

# INTERFACE

**Maison de la Mémoire de  
Mons**



Trimestriel - Numéro 101 - Janvier 2013

	Pages
Editorial	1
Cotisations et abonnements	2
Passage au numérique	3
Thème : nos différences sont nos richesses	4
Les activités	
Nos différences sont nos richesses - Ecole technique des Ursulines	6
La nuit du conte	7
Concert de l'Espoir - l'Alki Guitar Trio	8
Etre jeune en Palestine - photographies de Véronique Vercheval	9
Hyon avant d'être faubourg de Mons - conférence de François Collette	10
Art en moi - 7è biennale d'arts plastiques organisée par l'AFrAHM	11
Atelier d'écriture avec Céline Gierts	12
Entre drôlerie et pathétique - photographies de Gilbert Larcin	13
Ramint'vances (Marcel Lecomte)	14
La célébration du XIIe centenaire de la mort de Sainte Waudru (Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès)	18

E-mail : [maisonmemoire@hotmail.be](mailto:maisonmemoire@hotmail.be)  
Site Internet : <http://www.mmemoire.be>  
Compte banque : BE62 7765 9814 6961  
Editeur responsable  
Pierre Moïny, rue du Grand Trait, 173  
7080 - LA BOUVERIE

# Editorial

Voici l'an neuf, et avec lui notre dépliant-programme pour l'année 2013.

Vous y découvrirez nos cycles habituels et j'espère que vous y trouverez de quoi alimenter votre intérêt pour la Maison de la Mémoire.

Le premier trimestre sera riche de sept activités, dont trois expositions articulées autour du thème « Nos différences sont nos richesses » : celles des Ursulines (janvier), de la photographe bien connue Véronique Vercheval (février), et celle, biennale, de l'Afrahm (mars).

La traditionnelle « nuit du conte » aura lieu le 1er février. Elle sera suivie, une semaine plus tard, par le « concert de l'espoir » avec le Trio Alki. A la fin de ce mois de février, François Collette nous parlera de la riche histoire d'Hyon. Et le 9 mars, notre atelier d'écriture, animé par Céline Gierts, sera axé sur le thème du trimestre.

Vous trouverez aussi dans ce numéro d'Interface, un petit article consacré à la différence, la rubrique d'André Faehrs sur la Mémoire photographique de Mons et un Ramint'vances de Marcel Lecomte.

Enfin nous avons glissé dans ces pages notre classique bulletin de versement vous appelant à nous soutenir financièrement par le versement de votre cotisation. Pour vous en remercier, nous vous enverrons désormais une fois l'an « Les Cahiers de la Maison de la Mémoire » consacrés à un thème particulier. Le premier, rédigé par l'Inspecteur honoraire Louis Thiernes, sera consacré aux chemins de fer.

Jean Schils

# Cotisations et abonnements

Votre cotisation est notre seule source fixe de revenus. Participez à notre action, aidez-nous !

Deux formules:

- A. Vous voulez être tenu au courant de nos activités, vous sympathisez à nos actions et vous voulez recevoir *Interface* quatre fois par an

**l'abonnement s'élève à 12 €**

- B. Vous voulez participer plus activement à nos activités en assistant à nos réunions lorsque les sujets vous intéressent, vous voulez être convoqué aux assemblées générales annuelles et prendre part aux votes, vous êtes abonné à *Interface* en nous aidant financièrement, vous recevez notre livraison annuelle des *Cahiers de la Maison de la Mémoire*

**une cotisation de 25 € MINIMUM fera de vous un membre de la Maison de la Mémoire.**

**Votre cotisation est à verser au compte  
BE62 7765 9814 6961  
de la Maison de la Mémoire de Mons**

Notre assemblée générale se tiendra au début du mois de mars.

Si vous voulez y participer en tant que membre, **il faut impérativement que votre cotisation de 25 € minimum nous parvienne avant fin janvier.**

Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser à

**Pierre MOINY, rue du Grand Trait, 173  
7080 - LA BOUVERIE 065/666914  
e-mail : maisonmemoire@hotmail.be  
Site Internet : <http://www.mmemoire.be>**

## *Passage au numérique*

### *Interface en format pdf*

Cher lecteur,

La Maison de la Mémoire de Mons se tourne résolument vers le numérique. Elle vous propose de vous faire parvenir son bulletin de liaison *Interface* par courriel en format pdf en lieu et place du format papier. Nous pourrions de cette manière toucher davantage de monde sans utilisation inutile de papier.

Si vous voulez continuer à recevoir votre revue en format papier, veuillez nous le faire savoir par courriel à l'adresse suivante :

[maisonmemoire@hotmail.be](mailto:maisonmemoire@hotmail.be)

Que cela ne vous empêche pas de nous aider financièrement en versant, comme d'habitude, votre abonnement de 12 euros ou votre cotisation à notre association (25 euros minimum) sur le compte BE62 7765 9814 6961 de la Maison de la Mémoire de Mons.

Nous vous remercions encore pour votre fidélité.

# Thème : nos différences sont nos richesses

## *Différence et culture*

La différence a toujours existé... heureusement ! Différence d'âge, de richesse, de santé, de capacités, de chance, et combien d'autres ? Tout cela semblait naturel, normal, inévitable...

Aujourd'hui la différence pose problème. Et c'est assez paradoxal puisque depuis plus de deux siècles, les droits de l'homme ont été reconnus officiellement et ont même fait l'objet d'une Déclaration universelle en 1948. Or que sont les droits de l'homme sinon une légitimation de la différence ?

Alors pourquoi ce problème ?

Si nous sommes prêts à accepter la différence pour les individus, nous ne sommes pas prêts à l'accepter pour les cultures.

**Funéraire Kota du Gabon  
Collection Paul Desnoux**



Jusqu'il y a quelques dizaines d'années, les cultures, nombreuses et différentes, créées par les hommes un peu partout sur notre planète, restaient cloisonnées. L'Autre restait chez lui. Les Occidentaux seuls voyageaient, conquéraient et imposaient aux autres la Civilisation. Entendons par là : la nôtre. Maintenant ces autres arrivent chez nous, même sans y être invités. Et de même que nous n'abandonnions pas notre culture quand nous allions chez eux, eux n'entendent pas abandonner leur culture en arrivant chez nous. Qu'ils sont plaisants, les discours sur l'intégration, que nous n'avons jamais pratiquée mais que nous exigeons de la part des autres !

Une culture, c'est une sorte de programmation du cerveau, c'est ce qui le structure, ce que l'imaginaire social y a imprimé d'une manière indélébile. Alors quelle illusion que d'attendre un pareil renoncement ! Seulement voilà : la différence culturelle fait peur... On tente alors de rejeter l'autre dehors (les charters...) ou de l'enfermer dans une identité qui se fait rassurante une fois que l'autre a été défini.

Pourtant une culture n'est jamais figée : elle évolue sans cesse, surtout quand elle en rencontre d'autres. Et d'ailleurs, ce qui nous menace aujourd'hui est davantage un laminage des autres cultures au profit d'une sorte de culture globale à forte composante mercantile et matérialiste. Le monde musulman l'a bien compris et se défend comme un beau diable ! De même que de nombreuses espèces végétales et animales disparaissent peu à peu, nous risquons plus un appauvrissement culturel par réduction de la différence qu'un prétendu « choc des civilisations » qui en arrange plus d'un.

Aller à la rencontre d'une culture, c'est en découvrir les richesses, c'est-à-dire enrichir notre imaginaire, trouver d'autres réponses aux questions et problèmes qui se posent à nous. Mais pour cela, il nous faut apprendre à nous décentrer. Plus difficile que de tenir des discours méprisants ou affolés devant la différence...

Jean Schils

# Activités

## *Nos différences sont nos richesses* *Ecole technique des Ursulines*

Il existe une multitude de manière pour s'exprimer, l'art en est une. Nous avons tous en nous des caractéristiques propres et une manière bien personnelle de voir les choses. Nous sommes tous différents et c'est cela qui fait que la vie est si variée, si riche. L'exposition que nous proposons ici rassemble des œuvres relatant sous quatre axes différents les richesses que nous pourrions trouver dans la multitude des différences qui font la vie. Regarder une œuvre et en trouver un sens personnel, un sens différent d'une autre personne, cela aussi fait que l'art est riche de sens, de sensations plastiques et de perceptions sensorielles. Vous allez évoluer dans une exposition où tous vos sens vont se mettre à chanter. Laissez vous bercer par l'interprétation que vous en ferez, trouvez des richesses dans le sujet présenté, dans la manière de l'aborder et dans toutes les sensations que vous en retirerez.

Les élèves artistes qui vous présentent leurs œuvres ont cherchés à représenter ce qui pour eux reflète le plus le thème de la différence. Cette différence peut être interprétée sous tellement de formes qu'ils en ont chacun trouvé une richesse. Merci à tous ces personnes qui font vivre les expositions et qui font que la richesse de nos différences multiplie les émotions.

**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

**CYCLE PALETTES**



*Thème "Nos différences sont nos richesses"*

**Du 11 au 25 janvier**  
**Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h**  
**Entrée libre**  
**Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83**

# Activités

## CYCLE PAROLES



### *La nuit du conte*

Le vendredi 1er février 2013, la Maison de la Mémoire de Mons organise sa nuit du conte annuelle. Cette activité est destinée aux élèves de 5ème et 6ème primaires. Notre conteuse, Nadine Lefèvre va les emmener jusqu'aux bras de Morphée en les promenant dans ses histoires, ses contes d'ici et d'ailleurs.

Comment la soirée s'organise-t-elle ? Le vendredi, les enfants arrivent entre 19 h 30 et 20 h, avec leur matériel de couchage (matelas, sac de couchage, pyjama) et commencent par installer leurs quartiers. Après quoi, la soirée peut commencer : encadrés par des éducateurs ou éducatrices, ils assistent au spectacle puis la nuit sur place. Le lendemain, ils reçoivent un petit déjeuner, qu'ils prennent en silence, à l'écoute d'un dernier conte. Ils sont repris par leurs parents à 9 heures, samedi matin.



**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

**Du vendredi 1<sup>er</sup> février à 20 h au samedi 2 février à 9 h**

**P.A.F. : 12 €**

**RESERVATION OBLIGATOIRE :**

**Paul Dacosse 065 / 33 87 77 ou 0494 / 58 79 04**

# Activités

## Concert de l'Espoir

CYCLE PAVILLONS



Magali Rischette, Hughes Kolp et Adrien Brogna forment l'ALKI GUITAR TRIO. Leur rencontre a eu lieu au Conservatoire Royal de Mons, en Belgique, dans la classe du maître brésilien Odair Assad dont Hughes Kolp était alors l'un des assistants. Ce trio constitue une rareté parmi les formations habituellement dédiées à la musique de chambre. Leurs guitares à six, huit et dix cordes s'expriment au travers d'œuvres originales, de transcriptions réalisées par leurs soins et d'œuvres composées à leur intention, comme la Suite Seattle de Kevin Callahan (USA) et les Moacirsantosiana 10 et 11 de Mauricio Carrilho (Brésil).

L'Alki Guitar Trio s'est essentiellement produit en Belgique (première partie de Roland Dyens à St-Georges-sur-Meuse, Festival de Wallonie, Kaléidoscope de la Guitare, Lemmensinstituut de Leuven, Conservatoire de Mons ...) et en France, mais a également donné une tournée de concerts au Brésil au cours de l'été 2007 (Université de Rio de Janeiro, Université Fédérale de Minas Gerais -Belo Horizonte-, et Belém). L'Alki Guitar Trio a sorti son premier album intitulé Alki, paru à l'automne 2011 sur le label GHA Records que dirige Françoise-Emmanuelle Denis. [www.gharecords.com](http://www.gharecords.com)



Depuis lors, l'ensemble multiplie les projets dont le plus récent porte sur le renouveau de la musique espagnole fin 19ème, se réappropriant des chefs-d'œuvres de Manuel De Falla, Isaac Albeniz et Joaquin Turina.

**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

**Le vendredi 8 février à 20 h**

**P.A.F. : 15 €**

**Réservation et contact : Frédéric Gobert 0476 / 66 64 90**

# Activités

## *Etre jeune en Palestine - Photographies de Véronique Vercheval*

CYCLE PALETTES



Véronique Vercheval se rend, pour la première fois, en Palestine en avril 2002. Elle y découvre un pays profondément meurtri. Au détour des rues, des maisons sont détruites, des murs sont éventrés et les impacts de balles rappellent les combats permanents. Elle est retournée en Palestine. Souvent. Elle y a rencontré des artistes, des intellectuels, des femmes, des hommes, des enfants avec leurs espoirs et leurs désespoirs.

De Gaza à Ramallah, de Jenin à Hébron en passant par Naplouse, cette photographe engagée nous fait partager le quotidien de celles et ceux qu'elle a rencontrés. Elle traverse ce pays « lacéré par les implantations israéliennes », mais où persistent les universités, les théâtres, les cafés et les marchés.

Véronique Vercheval nous fait pénétrer dans le quotidien de ces Palestiniens et de ces Palestiniennes. Avec cette balade photographique, elle nous guide au cœur d'une Palestine blessée mais vivante et nous en offre une autre image.

“ Pudiques, les photos prises par Véronique Vercheval depuis 2002 témoignent des joies et des peines des hommes, des femmes et des enfants, de leur vie quotidienne meurtrie par l'humiliation de l'occupation et, malgré tout, de leur dignité.” *Dominique Vidal dans "Le Monde Diplomatique"*

Pour sortir de la vieille ville d'Hébron, les Palestiniens doivent, obligatoirement, passer par plusieurs check-points gardés par l'armée israélienne.

Novembre 2007



**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

**Du 1er au 22 février**

**Ouvert en semaine**

**de 9 à 12 h et de 14 à 16 h 30**

**Vernissage le jeudi 31 janvier à 18 h 30**

**Entrée libre**

**Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83**

# Activités

*HYON, avant d'être faubourg de MONS*

**CYCLE PATRIMOINE**



**Conférence de François COLLETTE sur les liens historiques entre la Ville de MONS et le village de HYON.**

Une première version de cette conférence a été donnée à HYON le 24 novembre 2011 à l'initiative de la très active association « HYON, CADRE DE VIE » sous le titre « HYON, porte de MONS ». Les 2 et 3 février 2013, l'Association en collaboration avec le conférencier monte une exposition à la salle Shamrock, rue des Brigades d'Irlande sur le Thème « HYON avant sa mutation » qui retrace au départ de documents anciens le cadre de vie des



Hyon en 1691

gens du Village avant qu'Hyon ne devienne un Faubourg de Mons, soit entre la révolution française et la fin du XIXème siècle, lors de la discussion des limites entre la ville et le village. L'association éditera une plaquette « évolutive » permettant aux habitants actuels du village de connaître les personnes qui ont habité leur maison. En remontant dans le temps, la conférence montrera que, peut-être, HYON existait avant MONS, qui lui doit beaucoup.

**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

**Le mercredi 20 février à 20 h**  
**P.A.F. : 6 € (boisson comprise)**  
**Contact : Marcel Lecomte 065 / 33 66 71**

# Activités

## CYCLE PALETTES



### *Art en moi - 7<sup>è</sup> Biennale d'Arts plastiques organisée par l'AFRAHM*



**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

Cette 7<sup>ème</sup> exposition rassemble des œuvres réalisées par des personnes déficientes mentales appartenant à différents ateliers rattachés à des institutions de notre région. L'initiative en revient à la section locale de l'AFRAHM. Il s'agit d'un mouvement qui rassemble en communauté française des parents, des personnes handicapées mentales et des personnes soucieuses de leur bien-être. Il leur apporte aide et soutien et est un organe de vigilance et d'initiatives se consacrant à la défense de leurs droits et intérêts. Les valeurs de l'AFRAHM ont été réactualisées récemment : ENSEMBLE (participation citoyenne), INCLUSION (adaptation mutuelle de la personne handicapée et de son environnement social), RESPECT (communication et aide aux familles), AUDACE (assurer une qualité de vie en osant des idées nouvelles).

Point de contact : chaussée du Roelux, 1122 7021 Havré . 065872335

**Du 1<sup>er</sup> au 22 mars**

**Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 16 h 30**

**les samedis et dimanches de 10 à 12 h et de 14 à 18 h**

**Vernissage le vendredi 1<sup>er</sup> mars à 19 h**

**Entrée libre**

**Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83**

Thème "Nos différences sont nos richesses"

# Activités

CYCLE PAROLES



## *Atelier d'écriture avec Céline Gierts*

La différence, c'est un thème bien connu de notre animatrice, Céline Gierts. Psychologue de formation, Céline donne cours dans le cadre de la formation pour adultes. Auteure de deux romans, «Orages» et «Ma chère folie», elle se prêtera volontiers à notre atelier d'écriture 2013. Cet atelier s'appuiera sur de oeuvres réalisées par des personnes handicapées qu'exposera au même moment l'Afrahm. Partager les textes produits dans un lieu inspirant, découvrir la sensibilité d'une auteure de notre région, s'étonner soi-même et s'enrichir de nos différences, telles seront nos attentes pour le samedi 9 mars de 15heures à 21 heures.

Didier Georges.



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM  
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS  
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

**Le mercredi 9 mars de 15 h à 21 h**

**P.A.F. : 5 €**

**Inscription et contact : Didier Georges 065 / 51 29 35**

# Activités

## CYCLE PALETTES

### *Entre drôlerie et pathétique, un regard unique sur la condition humaine - Photographies de Gilbert Garcin*

Photographe illusionniste à propos duquel on évoque souvent Ionesco, Gilbert Garcin, né à La Ciotat en 1929, vit et travaille à Marseille. Il a commencé à faire des photographies à l'âge de la retraite en réalisant des photomontages en noir et blanc, où il se met en scène, ainsi que son épouse, dans des situations qui nous baladent entre réalité et fiction dans un étrange voyage en absurdie. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ses images « ne sont ni des autoportraits, ni les chapitres d'une biographie imaginaire gratifiante. Bien au contraire, chaque photographie est autonome, figure une action parfaitement claire dans son déroulement et son but [...] »(Jean Arrouye)



**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM**  
**rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS**  
**Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

Exposition organisée par la Cellule Culture de l'UCL Mons intégrée à UCL Culture, aux Ateliers des Fucam, dans le cloître de l'ancien couvent des Soeurs Noires (commissaire : Jean-Marc Bodson)

**Du 26 mars au 21 avril**  
**Ouvert en semaine de 9 à 17 h**  
**les samedis de 13 à 17 h**  
**Vernissage le lundi 25 mars à 18 h 30**  
**Entrée libre**  
**Contact : Jean-Luc Depotte 065 / 32 33 64**

# Ramint'vances

Il y a toujours eu des gens malades mais il me semble qu'il y en a beaucoup plus aujourd'hui que quand j'étais jeune. Dans les années 30, il y avait à Mons l'Hôpital Civil, la clinique du docteur Thiébaut et Pont-Canal, tous trois d'une taille infiniment plus réduite, sans commune mesure avec ceux qui fonctionnent aujourd'hui.



photo (carte postale) de la collection de Joseph Nay

On se soignait autrement. D'abord à la maison en utilisant les remèdes familiaux. On appelait le médecin parce qu'il le fallait, quand le traitement de la grand mère n'opérait pas ! Le médecin ne venait jamais pour une grippe. On la soignait avec un « enveloppement humide » ou une infusion et de l'aspirine. C'est ce que ma mère utilisait, l'enveloppement humide : un linge trempé dans de l'eau très chaude, appliqué autour du cou dans un grand carré de toile jaune goménolée, une écharpe par-dessus et au lit ! Le lendemain, en route pour l'école. Les adultes ne prenaient pas congé pour une grippe. Pour un gros rhume, on allait chez le pharmacien et Monsieur Turlot (au coin de la rue de Nimy et de la rue Neuve) nous préparait une bonne bouteille. On appelait le médecin lorsque les remèdes familiaux s'avéraient impuissants. En cas de maladie grave, le médecin de famille faisait appel à un confrère « spécialisé » ou reconnu pour ses connaissances. On disait alors « en consultation ».

Le médecin prescrivait un remède, son ordonnance détaillait tous les ingrédients qui le composaient, le poids exact de chacun. Le pharmacien « fabriquait » tout lui-même. Le voir officier était un vrai spectacle : manipuler la balance, jongler avec les poids de l'infiniment petit au plus lourds, verser les « pourettes », « arlocher » la bouteille d'eau distillée sans en mettre à côté, mélanger dans une espèce de gros saladier avec un gros pilon en porcelaine blanche, fabriquer les cachets dans une espèce de fer à gaufres, en sortir de gros cachets blancs durs à avaler. Et, coquetterie, sur le bouchon en liège de la bouteille, appliquer un capuchon de papier plissé et maintenu par une fine cordelette rouge. Tout un art. Et pendant ce temps le pharmacien s'informait sur le patient, prodiguant des encouragements, rassurant son client. Avec sa potion, il délivrait de la chaleur humaine, ce dont tout le monde avait besoin.

Sévissaient alors des maladies qui ont disparu de nos jours : les oreillons, la mastoïdite, la diphtérie ou le « croupe » et la tuberculose qui faisaient des ravages chez les jeunes ou des convulsions chez les bébés. C'est ce qui expliquait le choix des prénoms attribués au baptême car l'Eglise catholique avait un saint qui protégeait contre chaque maladie. Par exemple : Saint Ghislain pour les convulsions, Sainte Thérèse pour les angoisses, Sainte Anne pour les migraines, ...

Une chose est sûre, il y avait moins de malades que maintenant.

Gamin, j'allais chez mes grands parents à Wasmes, à la ferme de Vital Beriot et, fort maladroite, je me salissais plus que les autres. Mais à quatre heures, on me servait une ou deux tartines d'un pain encore chaud d'où coulait le beurre et où s'étalait la trace noire de mes doigts. C'était bon, le mangeais tout et je n'en ai jamais été malade. Les ouvriers mineurs, le samedi, étaient attendus à la grille du charbonnage par leur femme qui venait prélever la part d'argent du ménage avant que leur mari aille au cabaret où ils ramassaient un « chique » qui les laissait dans les « vaps » jusqu'au lundi.

Il y avait beaucoup de gens affublés de malformations : les bossus étaient fréquents, les déformations du pied ou du bras. Les femmes accouchaient à la maison, souvent chez leur maman ; dans chaque commune, il y avait des sages femmes réputées. Presque tous les enfants étaient opérés des amygdales ou des végétations.

Peut-on, aujourd'hui, imaginer que l'ablation des amygdales puisse se faire ailleurs qu'à l'hôpital ? Et pourtant, c'est ce qui m'est arrivé ! A 8 ans, la décision de m'enlever les amygdales a été prise. L'opération a eu lieu chez mes parents, dans leur chambre devant la fenêtre, la demi-lune prolongeant la porte d'entrée du café. Le docteur Delhay me tenait sur ses genoux, il a versé quelques gouttes de chloroforme sur un tampon d'ouate et me l'a appliqué sous le nez. Le docteur Leduc m'a arraché les amygdales. Mes parents, anxieux, attendaient et lorsque l'opération fut terminée, ils sont venus me voir. Il y avait du sang partout, tellement de sang que ma mère a tourné de l'oeil. Le docteur a eu plus de mal avec elle qu'avec moi ! Vautré dans le grand lit de mes parents, j'avais de la glace autour du cou et rien ne paraissait m'affecter. Pour me récompenser et arrêter les saignements, on m'a offert de la crème glacée : un régal ! Et j'ai reçu une magnifique charrette, tirée par un splendide cheval. Deux jours après plus rien ne paraissait et mon grand-père est venu me chercher avec la voiture du charbonnage pour une convalescence dorée à Wasmes où ma grand-mère m'attendait.

A cette époque, vers 1930, l'hospitalisation pour un acte chirurgical était rare et considérée comme « dangereuse ». La médecine progressait très lentement, on découvrait de nouvelles maladies et on ne savait pas très bien comment les soigner.

Mon frère Carl, 22 ans, stagiaire chez Maître Octave Leroy (rue des Belneux) accompagnait son « patron » à la chasse. Il en est revenu avec un fort mal de gorge qui n'en finissait pas. Il a eu mal à une jambe, il a subi des « rayons » chez le docteur Gobeau (rue du 11 novembre) et est allé mourir à Wasmes chez ma grand-mère. Il avait 23 ans et ... on ne savait pas ce qu'il avait. C'était la leucémie dont on ignorait tout en ce temps-là.

Il ne faut donc pas s'étonner que dans de nombreux villages, il y avait des rebouteurs, des guérisseurs. Tous les clubs de football avaient leur « rebouteux ». Des hommes vivaient de ce métier. J'ai connu à Mons un monsieur dont c'était la profession, il avait un cabinet à Tournai et près de Saint-Ghislain. Il était suivi par une clientèle nombreuse. Lors d'une conversation avec lui chez Marcel Strack, il m'a fait une démonstration de son « pouvoir ». Sans toucher le corps, sa main, arrivée au-dessus de l'endroit malade, émettait un picotement. Il détectait ainsi la mal sans qu'on lui en parle. Il m'a raconté que sa mère était capable, de sa maison, d'arrêter un attelage passant devant sa porte. Cela se passait à Tertre ! Que penser de cela ? Je n'invente rien. J'ai vu et parlé à cet homme qui avait un regard perçant.

Enfant, j'étais souvent à Wasmes chez mes grands parents à la rue d'Hornu. La maison (du charbonnage) était double, située juste devant la voie du tram se dirigeant vers Hornu (maintenant une rue). Dans un petit salon, une fois par semaine, ma grand-mère recevait quelques amis et membres de la famille autour d'un feu ouvert dont seules les flammes éclairaient la pièce. Lorsque j'y étais, ma place était sur les genoux de cousine Victoria où je m'endormais. Mais avant, j'entendais les « grands » parler, raconter des histoires où il était souvent question de ces gens aux pouvoirs étranges, des « sorciers » et des « noirs cats ».

Ne croyez surtout pas que je rêve ou que j'ai trop bu ! C'est dans ma mémoire. Quelque chose en ce temps-là m'aura frappé, peut-être la peur. Je ne l'ai pas oublié. C'est dans ma mémoire.

Marcel Lecomte

# Mémoire photographique

Ça c'est passé les 17, 18 et 25 septembre 1887.

Il y a 125 ans ...

## La célébration du XII<sup>e</sup> centenaire de la mort de Sainte-Waudru :

La sortie du Car d'Or avec la nouvelle chasse et le cortège historique.

Selon la tradition, issue principalement de relations orales, Sainte-Waudru serait née en 612 et décédée à Mons en 686. Les études, de ces vingt dernières années, sur la sainte, notamment celle de François De Vriendt, secrétaire de la société des Bollandistes, situent la naissance de Waudru entre 622 et 625 à Cousolre et sa mort un 9 avril de 686 ou de 688.

Le 6 novembre 1792, les Français gagnent la bataille de Jemappes et entrent à Mons le lendemain. Le général Dumouriez déclare les biens ecclésiastiques appartenir à la nation et fait dresser l'inventaire des objets appartenant à l'église Sainte-Waudru. Heureusement, le grand clerc avait retiré les reliques des différents reliquaires dont le chef et le corps saint de Madame Sainte-Waudru (« Le Trésor »). Dans la nuit du 16 au 17 février 1793, les Français emmènent tout ce qui est en or et en argent, ils mutilent la chasse de Sainte-Waudru, ne laissant que les parties en laiton.

Après avoir battu les Français, les Autrichiens réintègrent Mons le 27 mars 1793. Sans attendre, une procession solennelle a lieu le 9 avril avec ce qui reste des reliques, le chef dans une glace carrée, le corps saint dans ce qui restait de la chasse.

Dès le 12 mai 1794, les Etats Généraux craignent une nouvelle invasion française. Au mois de juin, les chanoinesses mettent « le trésor » de Sainte-Waudru en lieu sur, le corps saint à Rattingen et le chef à Liège, cela jusqu'en 1803.

Le 20 juillet 1803, les reliques sont rapatriées à Mons et le 24 juillet et le 8 août on procède à leur reconnaissance.

En 1804, les reliques de Sainte-Waudru sont placées provisoirement dans des chasses en bois peint et doré.

L'orfèvre gantois Bourdon réalise, en 1867, un reliquaire en argent et en laiton doré pour recevoir le chef de Sainte-Waudru. Pour le corps saint, il faut attendre 1887 pour voir la réalisation par l'orfèvre liégeois J. Wilmotte d'une nouvelle chasse en laiton doré. Ces deux pièces d'orfèvrerie sont celles que l'on peut voir actuellement dans la collégiale et à la procession du Car d'Or. En 1887, Mons fête dignement le XII<sup>e</sup> centenaire de la mort de Sainte-Waudru.

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



25 septembre 1887.

Passage du cortège historique, le 2<sup>e</sup> groupe avec Charles Quint.

Collection : Emmanuel Tondreau

# Mémoire photographique

## La célébration du XII<sup>e</sup> centenaire de la mort de Sainte-Waudru :

Le **samedi 17 septembre**, à 15 h, en la collégiale, a lieu la consécration de la nouvelle chasse de Madame Sainte-Waudru.

Le **dimanche 18 septembre**, à 9 h 30, une nouvelle messe en musique de Philémon Denevve est chantée, Mgr Isidore-Joseph Du Roussaux, évêque de Tournai, célèbre un office pontifical et Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université Catholique de Louvain, fait le sermon. Une foule considérable évaluée à plus de 40.000 personnes avait rejoint la ville de Mons, surtout pour le grand cortège historico-religieux qui devait parcourir les rues de la ville dès 14 h. Le mauvais temps a empêché sa sortie et la manifestation a du être remise au dimanche suivant.

**Dimanche 25 septembre** : La grand-messe de Philémon Denevve a eu un tel succès qu'elle est de nouveau célébrée, en la collégiale, par Mgr Du Roussaux. A 14 h 30, le temps, cette fois plus clément, permet au grand cortège de faire le tour de la ville. Il se compose de la façon suivante : après le peloton de gendarmes, ont pris place les différentes confréries et congrégations des paroisses de la ville, elles sont suivies du cortège historique, constitué d'un premier groupe représentant Baudouin VI, comte de Hainaut et de Flandre, allant processionnellement avant son départ pour la croisade en l'an 1195, à l'église Sainte-Waudru, implorer la protection de la sainte pour combattre les infidèles avec succès. Ensuite un second groupe qui représente Charles Quint, âgé de 15 ans, venant en 1515 se faire recevoir abbé séculier du chapitre noble de Sainte-Waudru et confirmer les chartes de la Ville. Charles Quint, à cheval, sous un dais, est précédé des magistrats de la ville entourant le mayeur. Le troisième groupe représente le chapitre de Sainte-Waudru en 1787, un impressionnant ensemble de chanoinesses, suivi de nombreux jeunes chanteurs accompagnés par une fanfare. Vient enfin le Car d'Or rehaussé de la nouvelle chasse de Madame Sainte-Waudru, derrière suivent les nombreux membres du clergé hennuyer et les organisateurs du cortège. Ce fut une journée mémorable, relatée dans le petit journal de Mons et du Hainaut qui mentionne que le cortège s'est arrêté plusieurs fois pour permettre aux photographes de faire la reproduction des groupes. Il y a donc d'autres photos, si vous êtes en possession de l'une de celles-ci, ayez la gentillesse de les prêter au fonds pour en faire profiter les Montois. Vos photos vous seront restituées dans les 3 jours, d'avance merci.

Contact André Faehrès 065 34 00 67

André Faehrès

Fonds d'Archives Photographiques sur Mons d'André Faehrès



25 septembre 1887.

**Grand-Rue, passage du 3<sup>e</sup> groupe avec les chanoinesses.**

Collection : Emmanuel Tondreau

*Profitez de ces instants magiques où le temps s'arrête  
Et révélez votre beauté naturellement...*

## Centre Filigrane

2 implantations pour votre bien-être :

**Rue de la Frontière 126  
7370 Blaugies  
0485/920 676**

**Rue Lloyd George 85  
7012 Jemappes  
0499/45 93 55**

*Anne Poilvé*

*Diplômée en biologie, esthétique et pédicurie médicale, vous propose une approche différente des soins à l'institut.*

**Aperçu des différents soins esthétiques :** épilations visage et corps, soin du dos, gommage corporel, soins amincissants, épilation des sourcils à la pince, teinture des cils et sourcils, soins du visage adaptés aux besoins de votre peau.

**Pédicurie médicale :** Soins indolores, hygiène optimale.

*Uniquement sur rendez-vous.*

*Sur présentation de cette annonce, bénéficiez de -10% sur le soin du visage de votre choix (hydratant, purifiant, anti-âge, revitalisant, apaisant, coup d'éclat...)*

**delcambe**

**DELCAMBE MONS**

HOMMES & DAMES

64-66-68, rue de la Chaussée  
065 40 88 70

ENFANTS

6, rue de la Chaussée  
065 33 92 56

**DELCAMBE GRANDS PRÉS**

CENTRE COMMERCIAL  
065 34 99 20

**DELCAMBE JEMAPPES**

Shopping Wilson  
510, avenue Wilson  
065 39 50 70

**DELCAMBE LA LOUVIERE**

CENTRE COMMERCIAL COPA  
064 28 36 78

**DELCAMBE NIVELLES**

53-55, rue de Namur  
067 21 24 32

**SHOPPING NIVELLES**

18A, chaussée de Mons

**SHOPPING LOUVAIN-LA-NEUVE**

SHOPPING LESPLANADE  
10, Place de l'Accueil

**Garage ELIO**

**ECHAPPEMENTS - AMORTISSEURS  
BATTERIES - PNEUS**

**Tél : (065) 67.11.40**

**Tous travaux de mécanique  
et de carrosserie**

\*\*\*

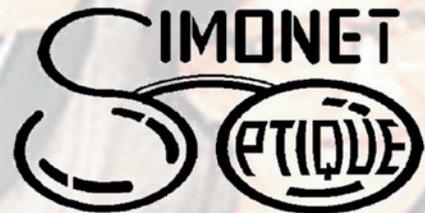
**Véhicules toutes marques,  
essence & diesel**



Vos yeux s'adaptent en permanence aux informations visuelles extérieures: lire le journal, consulter vos e-mails, envoyer des SMS, jouer sur votre tablette.

Les verres Varilux offrent un confort de vision optimal et garantissent une vision nette en toutes circonstances, à toutes les distances et sans effort.

Varilux. Vous n'en croirez pas vos yeux.



Les opticiens Simonet sont les vrais professionnels du centrage de vos verres progressifs

RIEN QUE POUR VOS YEUX

FRAMERIES